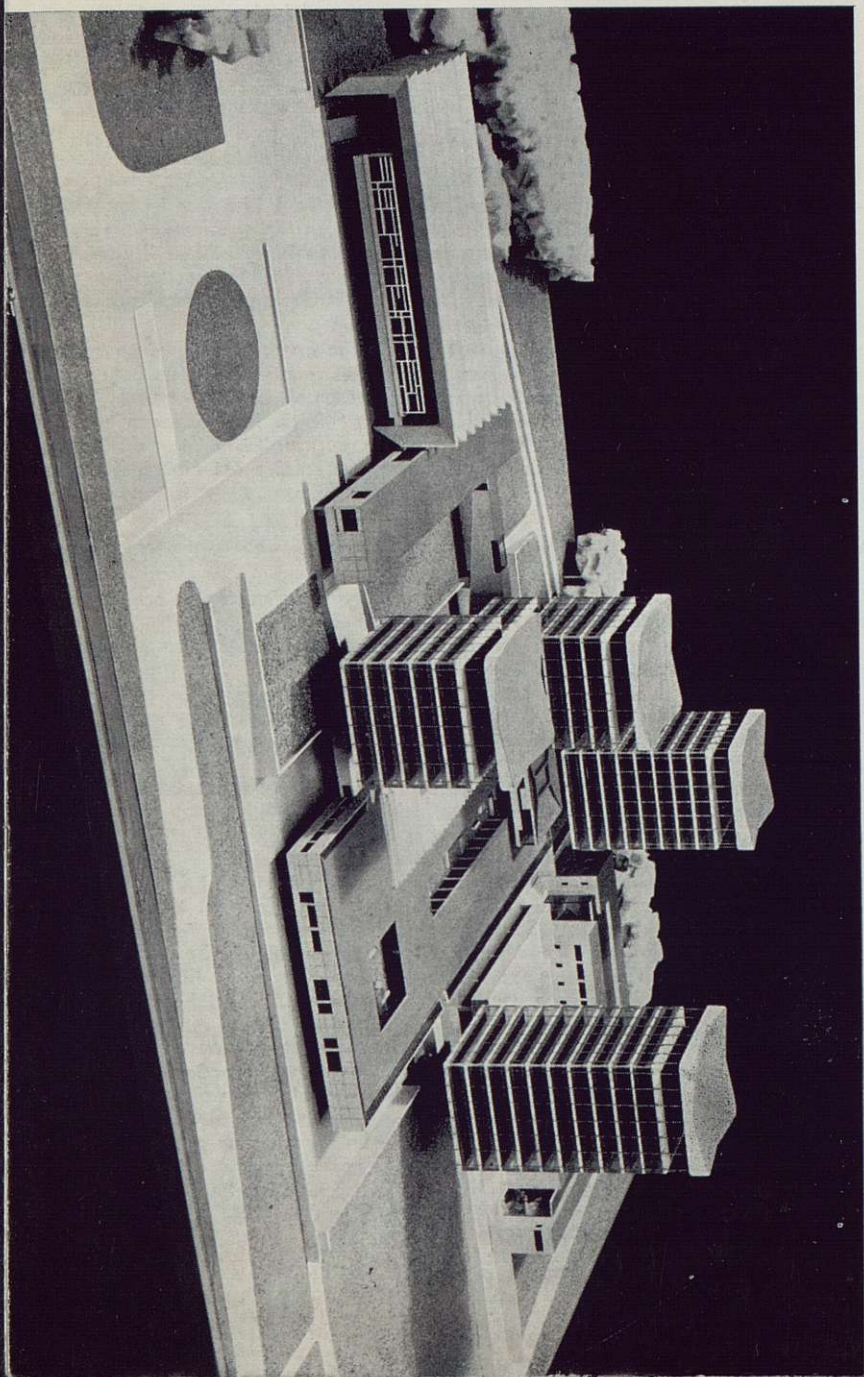


le carré bleu



NUMERO 4. 1960

J. S. Bakema

L'ARCHITECTURE ET LA NOUVELLE SOCIÉTÉ*

* Intervention au cours du débat sur le rôle du langage architectural et de l'architecte dans la société nouvelle; réunion team X BAGNOLS S. CEZE, Aout 1960.

La fonction de l'expression architecturale et de l'urbanisme dans la nouvelle société est la même que dans la société traditionnelle. L'Architecture et l'urbanisme sont simplement l'expression spatiale du comportement. Je crois que nous aimons les anciennes villes parce qu'elles nous communiquent visuellement (par le volume bâti) le comportement humain.

Ainsi dans la conduite humaine il y a beaucoup de constantes qui ne changent pas: l'homme est heureux, il est triste, il fait l'amour, il meurt. Mais il y a un aspect qui se trouve en cours d'évolution rapide. C'est la relation entre l'homme et l'espace total, universel.

Dans les sociétés passées la relation de l'homme avec la vie totale était disciplinée par:

la religion (Moyen-Âge): croire
l'économie politique (XIX Siècle): posséder
l'administration (XX Siècle): diriger.

La société nouvelle sera une société qui fournira à l'homme les conditions de maintenir une relation individuelle avec la vie totale, universelle; le droit de vivre avec une opinion personnelle de la vie. Alors il faut créer pour l'homme, au moyen des techniques, les conditions physiques, psychologiques, esthétiques qui donneraient à l'individu la plus grande possibilité de définir dans l'espace son opinion de la vie.

Le volume bâti est un instrument formidable au service de cette opinion. D'abord l'homme crée un milieu, puis le milieu crée l'homme. La création du milieu de l'homme est faite par des choses simples: les murs; peu importe de quels matériaux ces éléments sont faits. Mais les constructions de l'homme entraîneront de plus en plus de variations dans l'utilisation du mur et des trous dans les murs. Le vocabulaire est élargi, il devient de plus en plus riche. Pendant 200 ans l'Homme pouvait vivre sous

The role of architectural expression and of town-planning in contemporary society is the same as that in societies of the past.

Architecture and town-planning are simply the spatial expression of human conduct.

Thus we find in human conduct many constants which do not change: man is happy, he is sad, he makes love, he dies. But there is one aspect which is evolving rapidly. It is the relation between man and total, universal space.

In past societies the relation between man and total space was shaped by: religion (medieval age): to have faith
political economy (in 19th century): to possess.
administration (20th century): to manage.

New society will provide man with opportunities so that he will be able to maintain an individual relation to total life: the right to have a personal opinion about life. So we should create for men, by technical means physical, psychological and esthetic conditions, so that he may have the possibility to define in space his personal opinion about life.

Constructed volume is a tremendous instrument in attainment of this goal.

First, man creates environment and environment, on its turn, influences man. Environment is created by simple means: walls and openings in the walls. It is of small significance which materials the walls are made of. But constructions of man will bring about more and more variations in walls and in openings of walls. The vocabulary has enlarged and it is becoming more and more rich. During 2000 years man was living under trees, immediately above ground. Only in the last 500 years had he been able to live above trees in contact with the horizon; So now the whole alphabet

les arbres, immédiatement sur le sol. Depuis 50 ans il peut vivre au dessus des arbres, en contact avec l'horizon, mais alors il faut utiliser tout l'alphabet, il faut harmoniser la vie sur la terre et la vie qui touche à l'horizon.

Nous serons si riches les constructions auront élargi les possibilités de vivre dans l'espace et établi une relation personnelle avec cet espace total, elles auront permis le développement d'une esthétique, d'un style basé sur le droit de chacun d'avoir une opinion personnelle de la vie, et après avoir créé les conditions matérielles pour donner cette liberté spirituelle à chacun: c'est la vraie démocratie.

Revenons en arrière. Si vous voyez des villes anciennes comme Amsterdam ou Paris, vous voyez le volume bâti qui est encore là, les maisons de ceux qui ont fait les marchandises; vous ne voyez pas le volume bâti de la population anonyme parce que souvent cette population n'avait pas le droit d'avoir un volume permanent (dans les villes européennes). Ils vivaient dans des demeures improvisées en dehors des fortifications ou bien sous les toits de ceux qui dirigeaient la société.

Le slum du XIX-ème siècle était la première manifestation d'une population qui échappe à l'anonymat et qui approche du soleil, qui veut faire reconnaître son droit à définir elle-même sa relation spatiale avec la vie totale.

Je crois que si beaucoup d'architectes, en ce moment, s'intéressent tant à l'habitat des Indiens d'Amérique (les pueblos) et des Nègres d'Afrique, c'est parce qu'on y reconnaît encore l'expression spatiale de toute la population. N'oublions pas cependant que cette population livre en même temps une bataille farouche pour être équipée des techniques modernes qui ont évolué dans les sociétés modernes d'Europe, d'Amérique et de Russie: Voilà le drame!

has to be used. We have to harmonize life on the ground and life which is in touch with the horizon.

We shall be very rich as the constructions will multiply our possibilities to live in a given space and establish a personal relation to this total space: they will allow the development of an aesthetics or of a style based on the right of everyone to have a personal opinion of life, on the presumption that the material conditions in order to achieve this spiritual freedom, have been granted to everybody: this is real democracy.

Let us return to the past. If one sees old towns like Amsterdam or Paris, one sees the built volume still there; houses of those who produced the goods. One does not see the constructed volume of the anonymous population because very often this population was not entitled to own a permanent home. They lived in transitory improvised dwellings outside fortifications or under the roof of those who had a leading role in society.

The slum of the 19th century was the first manifestation of a population which escaped anonymity and came nearer to the sun, and which intended to make recognized its own right to define itself in relation to total space.

I believe that if so many architects are interested nowadays in the habitat of the Indians (the pueblos) or in that of the negroes in Africa, it is because here one may still recognize the spatial expression of the whole population. We should not forget nevertheless that this population is leading a fierce battle in order to be equipped with modern techniques which were developed in the different countries of Europe, of America and Russia. Here is the drama.

Here in our society we are attempting to establish for the anonymous client a spatial expression of his way of living. In primitive societies this way of

ici dans notre société, la lutte est engagée pour établir au profit du client anonyme une expression spatiale de son art de vivre. Dans les sociétés primitives cet art de vivre existe encore mais il lui manque la technique pour se défaire de la peur et atteindre à la vie totale. N'oublions pas que ces sociétés primitives sont souvent basées sur l'exploitation de la peur.

Il est passionnant de penser qu'au moment où les hommes et les races se confrontent chaque jour, il y ait une confrontation entre d'un côté des sociétés primitives à l'habitat intégré dont les membres proclament le droit aux techniques modernes, et de l'autre, une société désintégrée par les techniques modernes, qui cherche une nouvelle discipline d'intégration. C'est pourquoi nous avons besoin de chacun de nous, blanc, rouge, noir, jaune etc. . . .

Il faut se mobiliser comme architecte simplement, comme architecte-urbaniste qui coordonne et peut intégrer; c'est seulement l'architecte qui peut donner à l'homme les possibilités, d'exprimer son droit d'un art de vivre personnel, au moyen du volume bâti.

Les éléments qu'il faut donner sont simples: les murs, les toits, les portes; les escaliers, les ascenseurs, les matériaux, l'équipement technique, mais ce sont les relations entre les choses qui font le style.

On peut utiliser les éléments négativement, positivement, d'une façon active et non active.

Avec le groupement de ces éléments on peut stimuler l'individu à se confronter avec la lumière, l'horizon, les arbres, les espaces. Chaque homme a le droit d'être confronté avec le phénomène qui s'appelle la vie totale et c'est avec le volume bâti qu'on peut y arriver. Voilà le rôle de l'architecture et de l'urbanisme pour le développement de la nouvelle société.

living still exists, but it lacks precisely those techniques which help to get rid of fear and to attain total life; we should not forget that those primitive societies are frequently based on the exploitation of this fear. It is extraordinary to think that in the very moment that man and races are confronted with each other every day, there is taking place a confrontation between on the one hand primitive societies with integrated habitat whose members claim a right to be provided with modern techniques, and on the other hand our society, disintegrated by these very techniques, that seeks new disciplines of integration. For this reason we need each other whether we may be white, yellow, black. We have to mobilize ourselves simply as architects and as architect-planners able to coordinate and to integrate. It is only the architect who may give man the possibility to express his right of living, a personal way of life, through constructed volume.

The elements required therefore are simple: walls, roofs, doors, staircase, lifts, materials and technical equipment and the style is the relation between these things.

It is possible to use elements negatively or positively in an active or passive way.

By the combination of these elements one may stimulate the relation of man with light, horizon, trees and spaces. Each man has the right to be in contact with that phenomenon called total life and it is through constructed volume that may be attained. Here lies the function of architecture and of town-planning for the development of the new society.

One may see in Nîmes the great difference an active and a passive architecture. For instance on the same site, given elements and standards are used passively by architects who are not interested, whereas the same

On peut voir à Nîmes* la grande différence entre une architecture active et une architecture passive. Sur le même site des standards et des éléments sont utilisés passivement par des architectes non-intéressés, puis ces mêmes éléments et ces mêmes standards sont utilisés dans des réalisations de l'équipe Candilis-Woods mais quelle différence! Les cellules individuelles chez Candilis sont comme les feuilles d'un arbre; l'arbre (l'escalier) est entouré par les feuilles (les cellules).

L'individualité et la collectivité, comme des entités en relation entre elles, éclairent le phénomène de la vie totale.

Notre tâche est d'introduire dans la vie sociale le jeu des volumes, dans l'espace comme fonction. La nouvelle société sera celle où les conditions auront été données à l'individu d'exprimer son opinion personnelle de la vie totale.

Il nous appartient de transformer la peur de l'espace total en respect et confiance en cet espace. Ce sont les plus anciennes et les plus nouvelles fonctions de l'architecture et de l'urbanisme.

Les moyens sont simples: murs, pilotis, fenêtres; escaliers, ascenseurs, loggias; équipement technique, le plan en tant que cadre d'une liberté nouvelle.

C'est l'esprit auquel on peut subordonner les spécialistes, les techniciens. C'est avec cet esprit que l'architecte peut coordonner et réintégrer. Il faut commencer la bataille afin que l'architecture soit reconnue comme une fonction essentielle dans la société.

Création ou routine — Art de vivre ou esthétique — Liberté ou dictature — Simultanéité ou hiérarchie — Intégration ou chaos — Urbanisme ou administration — Structure ou décoration — Fonction de l'architecture ou fonctionnalisme.

elements and standards are actively used in buildings designed by the team Candilis-Woods. But what a difference! The individual flats are here disposed like the leaves of a tree: the trunk (the staircase) enveloped by the leaves (the flats).

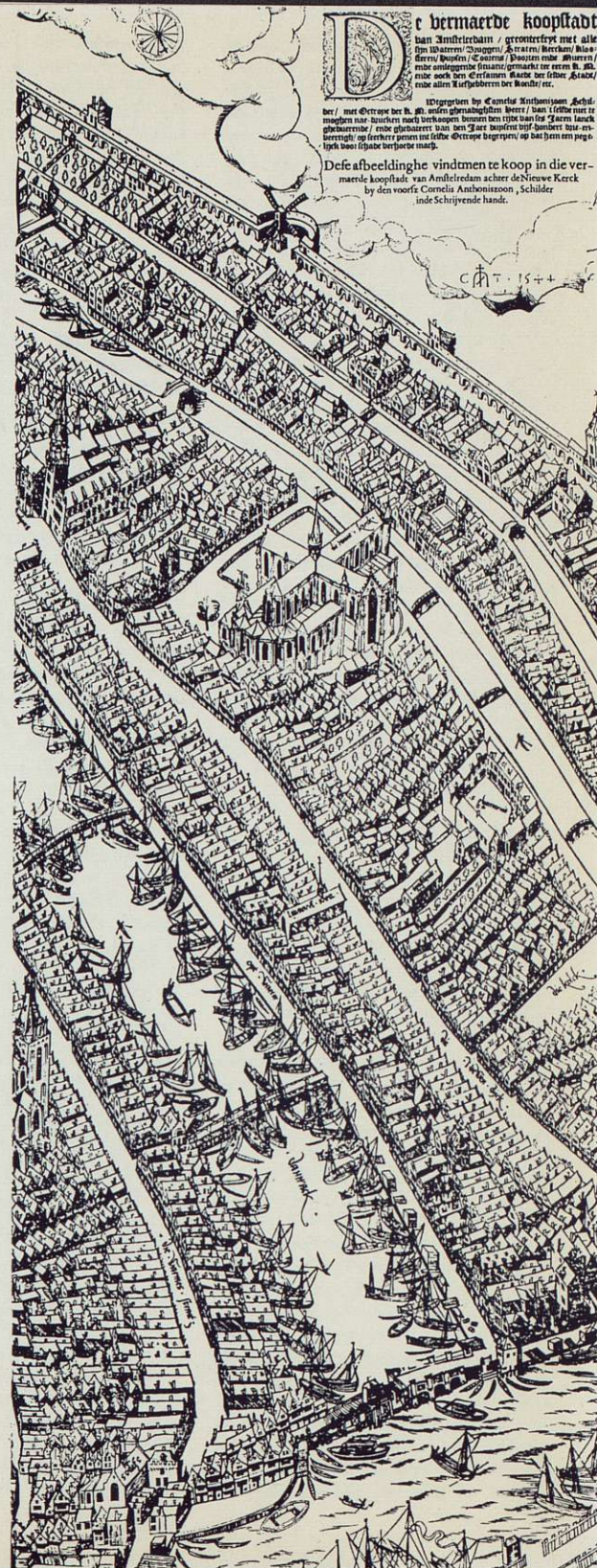
The individual and the collective like entities in relation to each other explain the phenomenon of the total life.

Our task is to introduce into social life the play of volumes in space as a function. The new society will be that one which will enable the individual to express his personal opinion about total life.

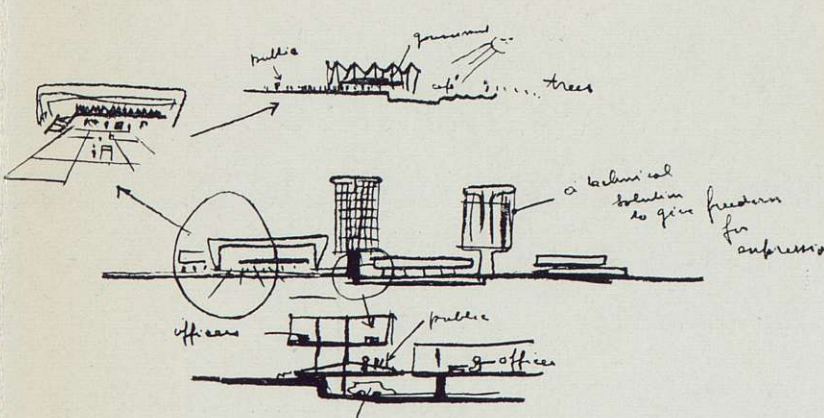
It is our task to transform the fear of total space to a respect and confidence in this space. These are the oldest and at the same time the most recent functions of architecture and town-planning. Means are simple: walls, pilotis, windows staircases, lifts loggias technical equipment and the plan as a frame of a new freedom.

This forms the spirit to which one can subordinate specialists; technicians. It is with such a spirit that the architect may coordinate and integrate. We have to start the battle in order that architecture may be recognized as an essential function in society.

Creation or routine
Way of living or esthetics
Freedom or dictatorship
Simultaneity or hierarchy
Integration or chaos
Town-planning or administration
Structure or decoration
Function of architecture or functionalism.



De vermaerde koopstadt
van Amsterdān / gresontrefte met alle
den wateren / zuygen / aetraen / kercken / bloe-
den / huizen / oecumen / schouten ende / warden /
ende onbegrensde / vreesden / gheschiede ten oecen / h. 16.
ende soek den / erfvermaer / kint / berf / staet /
ende allen / kuyperen / der / kint / berf / staet /
1673
Uitgegeven by Cornelis Anthoniszoon, Schil-
der / met Overzigt der h. 16. ende gheschieden / heere / van / Liefde met te
moeten / naar / basteren / noch / verkoopen / konnen / den / tijde / van / die / Groot / landt
gheschiede / met / gheschieden / van / den / Groot / landt / tijde / van / die / Groot / landt
berf / staet / op / feert / gese / met / l'edde / Overzigt / begrepen / op / dat / jenn / een / page.
Ipsa / hanc / ipade / berf / staet / maet.
Defeatbeeldinghe vintmen te koop in die ver-
maerde koopstadt / van Amsterdān / achter / de / Nieuwe / Kerck
by / den / voets / Cornelis / Anthoniszoon / Schilder
in / de / Schrijvende / handt.



A gauche: Amsterdam (XVI-ème siècle) En haut et en page couverture: Hôtel de ville de Marl, Architectes: Bakema et van den Broek. Projit primé 1-er lors d'un concours.

FORUM

Yonel Schein

NOTES POUR UNE ATTITUDE ACTUELLE CONCERNANT L'ARCHITECTURE

Les manuscrits en français, en anglais, ou en allemand, destinés à nos rubriques 'FORUM' ou 'LETTRES' sont publiés dans la langue originale.

Autant qu'elle peut être ou devenir «informelle», l'architecture peut aussi être ou devenir «a-sociale». Cette définition par la négation est nécessaire pour établir une relation actuelle entre fonctions et formes et structures sociales.

L'architecture est un acte social. Non seulement son contenu: l'individu, la famille, les familles, sont conditionnés dans leur réalité par des «événements construits» — mais aussi son «rayonnement», action directe ou indirecte sur le comportement des masses — sont des phénomènes essentiellement sociaux.

Mais en soi, l'architecture est objet «politico-esthétique», étant donné que «le Politique» comprend:

- l'idéologie directrice et le programme;
- le contenu social;
- le mécanisme de financement, de planification productrice et distributive et implicitement la détermination de:
- la notion de propriété; »l'Esthétique» comprenant:
- la trilogie créatrice de base: formes — techniques — fonctions.

SOME THOUGHTS ON CREATIVITY

recognising a thought:
making a thought recognisable.

discovering an idea:
making an idea comprehensible.

the idea alone doesn't count:
consistency in its development produces art.

observation is not the same as action.
creativity is consistent directed action.

action without thought is brutality.
thought plus action equals creativity.

ideas and action are interdependent in art

WHAT? is a non-creative question
WHY? is fundamental to the idea
HOW? is fundamental to the development

ideas and reasons must be the same thing:
techniques must be pre-digested before problems can become solutions.

as in nature, creativity depends upon conception (idea) followed by growth (development).

malcolm quantrill
helsinki: april 1 1960

uns avec les autres, de par les liaisons ou de par les ruptures qu'ils créent dans l'espace donc dans le comportement des hommes, favorisent ou empêchent telle ou telle structuration sociale, expérimentou, ce qui est infiniment plus important: engendrent, telle ou telle idée politique. Quand l'acte de construire est une constatation donc un renforcement des idées politiques en place, il n'a d'intérêt que s'il en devient une expression formelle parfaite. Mais au point de vue critique, cette position n'a aucun contenu si l'acte de construire proprement dit ne présente pas des améliorations.

L'acte de construire doit être un acte d'éducation et d'émancipation, d'évolution. Il ne peut accomplir ces fonctions que si le cadre politique objectif dans lequel il se réalise le lui permet. Mais des contradictions — dont il faut d'ailleurs tirer des leçons précises — subsistent et prêteraient à l'équivoque en ce qui concerne cette affirmation si des transformations récentes n'étaient pas intervenues. Dans des régimes capitalistes, de bonnes architectures — bonnes sur le plan social et esthétique

ART, PENSÉE, LETTRES

LA LIBRAIRIE FRANÇAISE

BRAHEGATAN 8
STOCKHOLM

KEMIGRAFINEN OY. HELSINKI

STOCKMANN

ORNO

HELSINKI

VALAISIMIA

LAMPOR

LAMPES

LAMPS

BELEUCHTUNG

YKI
NUMMI

LIISA JOHANSSON PAPE

abonnez

vos amis au carré bleu
recueils 1958, 59 et 60 en vente

vous soutiendrez
un organe de pensée
libre

HELMİ VUORELMA OY
TEXTILES D'AMEUBLEMENT
LAHTI, FINLANDE

— ont pu s'ériger. Dans des régimes socialistes, le contraire est advenu. Dans le premier cas, il est intéressant de noter que les choses ont été possibles grâce aux idées évoluées des constructeurs; dans le second cas, c'est une incomplète compréhension du rôle de la construction dans l'émancipation des masses qui a contribué à des actes incohérents sur le plan formel; la construction était en complète contradiction avec l'idéologie qu'elle se devait d'exprimer, servir, compléter et faire évoluer!

C'est au stade de «l'idéologie de base» que le programme doit s'inscrire, qu'il doit prendre une existence précise pour engendrer «le construit». Sans qu'une limitation créatrice soit imposée — car un programme est presque toujours amélioré et complété par les formes construites — il est impératif que, dès la début, apparaisse nettement le contenu des formulations bâties, qu'il s'agisse de complexes industriels ou d'habitations, d'ensembles de loisirs ou de circulation, le programme doit exister, on s'imagine trop souvent qu'une hiérarchisation des fonctions suffit pour exprimer un programme; le programme doit contenir à la fois une structuration des besoins et l'expression de l'orientation des actes quotidiens.

LE POLITIQUE: CONTENU SOCIAL. —

La construction contient les hommes et la totalité de leurs actes diurnes et nocturnes. Il s'établit à l'intérieur de l'événement construit une hiérarchie sociale, des actes et des hommes, des cellules familiales, vraie ou fausse, selon le contenu politique de l'idée de base. Nous avançons là dans un déterminisme concret, que «le politique» contient, que «le construit» exprime et conditionne, qu'il met en oeuvre.

Le positionnement dans l'espace, des volumes construits, contenant chacun un groupe de fonctions déterminées, laisse naître — si cela n'a pas été prévu, planifié — un ordre social apparent. Une analyse en profondeur fait ressortir que l'occupation hasardeuse des constructions qui suit naturellement une implantation hasardeuse elle aussi, voire pittoresque des volumes sur le terrain, engendre automatiquement la ségrégation et la paupérisation morale et matérielle. Par contre, si le fondement politique du programme done au constructeur la possibilité d'une affirmation à contenu social évolué, les mises en place se font de

telle manière que l'équilibre d'un déroulement harmonieux, des rythmes de vie, est instauré et assuré. Ce sont des outils que l'architecture fournit aux hommes et des prises de conscience multiples se font à travers elle. Le contenu social, à tous les échelons, se trouve donc déterminé, et cela, en tous les cas, par la présence ou l'absence d'idée politique contenue dans le programme qui permet de créer les formes construites.

LE POLITIQUE: MÉCANISME DE FINANCEMENT, DE PLANIFICATION PRODUCTRICE ET DISTRIBUTIVE. —

Il est impératif que l'idée politique de base, permettant la «construction idéologique», contienne, d'une façon très claire, le mécanisme de financement qui fait partie intégrante du schéma de planification productrice et distributive. C'est à travers ces éléments que la volonté idéologique s'exprime essentiellement, car c'est le stade qui précède la formulation concrète, construite.

Si l'on admet (et ceci est admis sans hésitation dans toutes les formes de sociétés) que les besoins construits: habiter, travailler, circuler, cultiver le corps et l'esprit, sont des besoins collectifs, que tout le monde a le droit, voire l'obligation d'y accéder — alors il faut admettre que le financement, la production et la distribution en ce domaine soient conçus et réalisés à la même échelle!

Partant de la collectivisation des besoins, nous aboutissons ainsi à une collectivisation des solutions et l'incidence est déterminante dans la mise en place des formes construites et des techniques de réalisation.

L'initiative privée ne doit exister que dans la personnalisation à l'échelon de l'individu, des fonctions. Ce n'est qu'en déclarant la construction: «Service National», comme les Transports, l'Électricité et le Gaz, etc..., qu'un financement réaliste sera possible et qu'une planification cohérente pourra être réalisée.

Financer, planifier et distribuer judicieusement un bien de consommation indispensable n'est sainement possible que, si à la base, un acte politique courageux et cohérent, coordonne ces trois phases «économiques», d'une fonction que trop n'estiment qu'«esthétique» ou simplement «technique»! il ne s'agit pas de construire n'importe où, n'importe comment, pour n'importe qui,

même si les meilleures intentions sont à la base de l'acte! Dans le cadre de l'Aménagement du Territoire, lui-même rattaché d'une façon disciplinée au Commissariat au Plan, il faut que la construction sous tous ses aspects soit prévue, déterminée. Il est honteusement ridicule d'accuser de dirigisme des actes qui sont aussi logiques que ceux qui déterminent l'implantation des barrages, le tracé des routes, qui localisent les grandes industries, les marchés, gares etc... La construction est trop souvent considérée comme le domaine idéal du bricoleur, alors que personne ne s'aventure plus à «bricoler» sa voiture par exemple. Il n'est pas encore entendu ni par le citoyen, ni par l'Etat — que la construction est un «bien de consommation nationale», qu'elle exige impérativement une planification à l'échelle du pays — donc à base politique — de son financement, de sa production et de sa distribution.

LA NOTION DE PROPRIÉTÉ

L'auteur souligne les inconvénients qui résultent de la notion actuelle de la propriété foncière et la nécessité d'une réforme dans ce domaine, une réforme issue d'un acte politique. Sur un autre plan il propose de développer le système des volumes viabilisés qui permettent à l'usager d'aménager librement sa demeure dans le cadre de l'habitat flexible: une conciliation contemporaine entre les exigences collectives d'ordre techniques et économiques et la liberté individuelle de créer son propre milieu.

Passant à l'examen de l'acte esthétique l'auteur souligne le jeu simultané des trois éléments qui la composent: la forme, la technique et la fonction. Il poursuit:

Cette «trilogie de base» (comme nous l'avons appelée) a toujours existé en tant que telle; ce n'est qu'aux époques décadentes qu'un divorce s'est opéré. Aujourd'hui, on assiste à un phénomène qui exige pour la mise en oeuvre totale de ce trinôme la présence et le travail non plus d'un individu mais celui d'une équipe. La masse des choses à mettre en place simultanément sur le plan des formes, des techniques et des fonctions — non plus pour une famille, mais pour une communauté de familles, pose le problème de la création architecturale à une échelle toute différente de celle connue jusqu'ici. Intervient, aujourd'hui,

la notion essentielle du plus grand nombre, et si l'on connaît, pour l'avoir établi, le schéma de base de la mise en place des fonctions vitales d'un groupe social primaire, le répertoire des formes contenantes et des techniques de réalisation reste à définir. C'est ici que s'introduit un risque de cassure qui, pour être évité, doit commander de la part des créateurs de former une action de recherche basée sur l'établissement d'éléments de construction aussi complets que possible, normalisés, et d'une grande souplesse d'utilisation.

C'est avec cette optique qu'on doit aborder le problème de l'industrialisation du bâtiment et la création de nouvelles familles de formes construites, issues de la technicité de nouveaux matériaux! C'est dans le cadre de ces recherches que le travail en équipe peut fournir les meilleurs résultats, et, seul, ce travail permet l'accomplissement d'un renouvellement du cadre construit, en accord avec l'évolution des structures sociales contemporaines et avec leurs prolongements objectifs.

L'ESTHÉTIQUE: FORMES. —

Une forme n'est jamais gratuite; plus ou moins justifiée, oui; faussement justifiée, oui; non-concordante avec son contenu, oui; mais la sublimation de la forme et spécialement de la forme architecturale qui, par sa présence spatiale, implique la durée, et possède un contenu social, n'a pas d'existence. La logique et la précision des formes construites impliquent, de la part de ceux qui les créent, une acceptation profonde des prolongements que contiennent ces formes dès leur élaboration; élaboration qui n'est plus inconsciente, qui ne peut plus ignorer les coordonnées précises des matériaux et de leurs mises en oeuvre; enfin élaboration qui tout en contenant son pourcentage «instinctif» est, par ailleurs, pleinement liée à une «visualisation» de l'évolution technique et sociale. Les formes construites ont toujours été tributaires d'une logique qui, suivant son degré de «contemporanéité», les a rendues vraies et représentatives, ou fausses et passagères.

Aujourd'hui, la forme du cadre construit doit être conçue en fonction: de l'industrialisation (normalisation, modulation, répétition), de l'apparition de matériaux nouveaux, de la «socialisation des espaces» et de la simultanéité des besoins humains (habitats et

prolongements: travail, loisirs, circulation). Ce n'est qu'en tenant compte simultanément de ces paramètres dans la création des formes construites, que ces dernières accompliront auprès des masses et implicitement auprès des individus, leur action éducatrice et de «valorisation» des humains. En plus, une continuité et une homogénéité de l'univers des formes seront ainsi obtenues à tous les échelons, depuis l'objet usuel jusqu'à l'aménagement des territoires.

L'ESTHÉTIQUE: TECHNIQUES. —

Produire et mettre en oeuvre, distribuer non plus un ou deux matériaux naturels (bois + pierre) mais une multitude de matériaux naturels et synthétiques, grâce à des formulations techniques évoluées, est une des caractéristiques essentielles du domaine bâti d'aujourd'hui.

L'intervention caractérisée de la machine dans la productivité construite; l'organisation raisonnée de cette intervention et l'invention d'un formalisme représentatif de cette intervention, constituent actuellement les vecteurs évolutifs les plus affirmés dans le cadre de la construction.

L'industrialisation du bâtiment n'est pas une voie à sens unique! l'ampleur du problème dépasse à la fois l'organigramme et le croquis! C'est dire combien le travail de base est lié à la notion d'équipe et combien cette équipe doit être complète. Son activité va depuis la création des formes et la détermination de leurs assemblages dans l'espace, jusqu'à la définition des mises en oeuvre, en passant par la fabrication proprement dite.

Les éléments d'une «Industrie Architecturale» existent dans la réalité des recherches actuelles. Mais pour que la transmission des pouvoirs puisse se faire — pour que le maçon abdique et que la machine multiplie et perfectionne les gestes du maçon, il est indispensable qu'un langage commun se crée à travers matériaux et formes.

L'imagerie pittoresque à laquelle on continue à rattacher toute idée d'industrialisation, fausse l'ensemble du problème. Les formes industrialisées doivent créer un contact supplémentaire avec l'homme, un contact de contentement, de plénitude, de perfectionnement apparent et structurel. Et c'est dans la refonte totale des formes et des techniques, en s'assurant des nouvelles qualités des matériaux de synthèse, qu'une réponse valable

pourra être trouvée au problème actuel de non-fixité — de mobilité des masses; thème architectural essentiel, c'est ce qui, aujourd'hui, indique le devenir.

L'ESTHÉTIQUE: FONCTIONS. —

Liste établie.

Compartmentage établi, rapports harmonieux établis aussi, tout cela appliqué, construit, fait pour durer! Seul oubli: l'évolution des fonctions! l'évolution de l'homme et de ses besoins!

La hiérarchisation définitive des fonctions a créé de faux programmes et implicitement un faux langage spatial! Voilà le problème: trouver ce langage spatial, clair, simultanément compréhensible par l'individu et la masse liés à l'évolution des besoins, en favorisant la création ou la suppression. Une synthèse des fonctions doit s'opérer dans le cadre du renouvellement des formes construites industrialisées. L'objet — fonction doit contenir un maximum de fonctions fixes, non-évaluatives et permettre la libération de la plupart des espaces internes d'un bâtiment; ainsi la mortification pré-déterminée des volumes d'habitation par exemple, ne sera plus contenue dans la construction et le cadre de vie évoluera à même cadence que la construction et le cadre de vie évoluera à contant et qu'il rythme cela est le même cadence que la vie même qu'il propre d'un fonctionnalisme évolutif. A-t-on le droit, dans le cadre d'une analyse, de conclure et d'installer sa pensée dans l'étroitesse d'une imposition? Non. Mais obligation est, d'exprimer une vision, de dessiner un vecteur, une volonté.

Urbanisme = architecture = aménagement de territoires (un mètre carré pour un placard, dix pour une chambre, des milliers de kilomètres carrés pour des régions). C'est dire: Mise en ordre non interrompue et renouvelée du cadre de vie, selon les besoins des hommes et en accord avec l'environnement, à travers des formes construites issues de l'évolution continue de tous les éléments conditionnant la vie. L'Acte Politique et l'Acte Esthétique en constituent la base.

De leur conscience et efficace application dépend l'avenir des hommes!

I. SCHEIN
PARIS — ANGERS
AVRIL/MAI 1960

LE CARRE BLEU

Feuille internationale d'architecture. Rédaction — administration. Vyökätku 4 B Helsinki Tel. 14 395

Trimestrielle. Prix de l'abonnement annuel, en marks finl. 800:— en dollars 2.60:—

Cercle de rédaction Finlande: Aulis Blomstedt, Eero Eerikäinen, Keijo Petäjä, Reima Pietiä, Simo Sivenius, André Schimmerling. Kyösti Älander. Rédacteur en chef 1960: Eero Eerikäinen. Gérante: Tyyne Saastamoinen-Schimmerling. Etranger: Roger Aujame, Elie Azagury, Lennart Bergström, Giancarlo de Carlo, George Cluzellas, Ralph Erskine, Sverre Fehn, Oscar Hansen, Arne Jacobsen, Sven Ivar Lind, Åke E. Lindquist, Sven Backström, Leif Reinius, Charles Polonyi, Jörn Utzon, Georg Varhelyi, Colin S. Wilson.

Eine Antwort auf die RUNDFRAGE
»Wie formulieren Sie das Problem der heutigen Architektur?»

Architektur muss wie jede hohe Kunst ein abstraktes Gebilde der Natur sein, d.h. Leben enthalten und Leben geben, wie die Natur, um wirklich den Wohlbefinden der Menschen zu dienen.

Warum kommt es, das uns die heutigen Städte und Gebäude der art trostlos und leblos manchmal erscheinen? Warum, weil das innere Leben fehlt. Die innere Beziehung, die die Harmonie aller dieser verschiedenen Ausdrucksmöglichkeiten bildet, ist fast verloren gegangen. Sie kann aber wieder gewonnen werden, eben indem man Leben hineinbringt und ausdrückt in einer neuen modernen Schaffensweise, die auf dem neuenrungenen Lebensgefühl des 20. Jahrhunderts gründet. Dieses Lebensgefühl muss, aber kann auch jeder Mensch durch Entwicklung seiner in ihm ruhenden auch künstlerisch bezeichneten Fähigkeiten erreichen.

Was bringt mich dazu, zu behaupten, dass im heutigen Schaffen manchmal das innere Leben völlig fehlt? Wenn ich noch eine Frage stellen darf — Wie kommt eigentlich jegliches Leben zustande?

No 4. 1960. Edition bilingue

P.2. L'Architecture et la société nouvelle
Architecture and the new society
J. S. Bakema

P.5. Thoughts on creativity
Réflexions sur la créativité
Malcolm Quantrill

P.5. Une attitude actuelle en face de l'architecture
Yonel Schein
A contemporary approach to architecture

Agents généraux

Allemagne: W. E. Saarbach G.M.B.H. Koeln 1. Schliessfach 1519.

Angleterre: Alec Tiranti Ltd. 72 Charlotte Str. London W.1.

Danemark: Arnold Busck, Købmagergade 49 Kobenhavn.

Etats Unis: Wittenborn and Company, 1018 Madison Avenue, New-York 21 N.Y.

France: Vincent, Fréal et Cie, 4 Rue des Beaux-Arts Paris 6-ème.

Suède: Librairie Française, Box 5046 Stockholm. 5.

Es muss etwas Gebendes und etwas Nehmendes, oder etwas Aktives und etwas Passives, oder etwas Männliches und etwas Weibliches jeweilig beides ein gleicher Stärke existieren und durch die intensivste Verbindung beider entsteht neues, überzeugendes Leben.

Zurück zum künstlerischen Schaffen, das die Natur abstrahiert; Die stärkste Abstraktion z.B. des Männlichen ist die Gerade; die stärkste Abstraktion z.B. des Weiblichen ist das Geschwungene. Aus der Verbindung dieser beiden, voll entwickelten Einzelteile, die in einem beiderseits gleichhochachtenden Verhältnis stehen, entsteht das Neue, das Leben.

Überagt einer der beiden Teile so ist das Gleichgewicht gestört, und vergeblich sucht man darin das fortwährend sich Erneuernde, sprich Lebendige.

Das dürfte wohl das grösste Problem in der heutigen Architektur gewesen sein, eben die Überbetonung eines der beiden lebensnotwendigen Einzelteile, die grösstenteils eine unbefriedigende Monoarchitektur entstehen liess.

Manfred, Ben Dick
Wien
Stud., Arch.

imprimé par Simelius. Helsinki 1960, sur papier des usines Enso-Gutzeit. —